

[archive.ph](#)

De Drahi à Saadé, dans les coulisses de la vente de BFMTV | Les Echos

10–13 minutes

Printemps 2018. Patrick Drahi, le fondateur du géant européen des télécoms Altice, fait le tour des régions pour visiter ses grands clients. A Marseille, il prend un café avec l'armateur Rodolphe Saadé et empoche au passage une palanquée de contrats pour son opérateur télécoms SFR. La treizième et la cinquième fortune française font connaissance pour la première fois.

A l'époque, [Rodolphe Saadé vient de succéder à son père à la tête de CMA CGM](#), tandis que le tycoon des télécoms a investi à tout va dans les médias : BFMTV, «L'Express», «Libération» etc... Le premier est quasi inconnu du grand public, le second fait régulièrement la « Une » des médias. De la même génération, les deux hommes n'ont pas grand-chose en commun, mais des origines les rapprochent : le patron de l'armateur marseillais est issu d'une famille chrétienne de Syrie, tout comme l'épouse de Patrick Drahi. « Lors de cette rencontre, ils n'ont pas beaucoup parlé télécoms mais plutôt de Syrie et du Liban », raconte un proche.

Scandale de corruption

Alors, quand Patrick Drahi commence à envisager de vendre des bouts de son empire face à sa montagne de dettes et [au](#)

[scandale de corruption](#) qui éclabousse son principal bras droit, Rodolphe Saadé est sur les rangs. Détenir BFMTV ainsi que la radio RMC qui appartient à la même entité le ferait entrer dans la cour des grands des médias.

Lire aussi :

Les deux hommes partagent le goût du secret, de la discrétion. Et aiment entretenir le flou sur leurs ambitions. [Le rachat de BFM](#) a été, ces dernières semaines, l'un des secrets les mieux gardés du PAF. Les rumeurs étaient certes vives depuis l'été dernier, mais elles ont toutes été démenties mordicus par le patron d'Altice Média, Arthur Dreyfuss, un fidèle parmi les fidèles de Patrick Drahi. En externe comme en interne. « C'est difficile de se dire qu'on nous a menti pendant six mois. La confiance est mise à mal, témoigne un salarié. On a l'impression d'avoir été menés en bateau ».

A l'époque, le dossier tourne bel et bien, sous le manteau. Des émissaires du milliardaire franco-israélien approchent des acheteurs potentiels en expliquant : « BFM n'est pas à vendre, mais si on reçoit des offres intéressantes, on les étudiera », raconte un des acteurs du dossier. Le groupe LVMH (propriétaire des « Echos ») et Iliad font partie des repreneurs putatifs évoqués. Mais les exigences de l'entrepreneur sont jugées disproportionnées. « Drahi en voulait deux milliards, beaucoup trop ! », souligne un connaisseur.

« Il a pris conscience que le monde avait changé »

Avec le temps qui passe, Patrick Drahi doit se rendre à l'évidence : c'est maintenant ou jamais... L'Arcom, le régulateur du secteur, [doit entamer le processus de remise en jeu de 15 fréquences de la TNT](#) dont BFM TV. Mais à partir du moment où

une fréquence est renouvelée, impossible en l'état de la loi actuelle de la vendre pendant cinq ans... soit en 2030. Et même 2032, en comptant le processus de renouvellement de RMC Découverte, également dans la galaxie Altice Média. « Or, Patrick a eu 60 ans cet été, ses enfants ont une quarantaine d'années. Il a essayé maintes fois de racheter des actifs du groupe NRJ détenu par Jean-Paul Baudecroux, septuagénaire et il en est arrivé à la conclusion que si on ne vend pas avant 70 ans, on ne vend plus... », raconte un proche. L'homme d'affaires, dont une partie de la famille vit en Israël, a aussi été profondément marqué par les [événements du 7 octobre](#). « Il a brutalement pris conscience que le monde avait changé ».

Lire aussi :

Les discussions reprennent en février avec Rodolphe Saadé. Les deux hommes « topent » par téléphone une quinzaine de jours avant l'annonce du deal. « Ça a été un miracle que ça ne fuite pas », raconte un bon connaisseur du dossier. Dans la dernière ligne droite des discussions, un call organisé sur Teams a réuni jusqu'à une cinquantaine de personnes. Mais personne n'a vendu la mèche. Une exception dans un secteur des médias réputé bavard.

Les cadres dirigeants ne sont prévenus que très peu de temps avant l'annonce officielle et l'information est gardée secrète jusqu'au vendredi matin où l'état-major de BFM convie successivement le management, les organisations syndicales et les personnalités de l'antenne.





La Story

Rodolphe Saadé, l'homme qui vogue dans les médias

S'il y a eu des hauts et des bas dans les discussions, Rodolphe Saadé, décrit comme un homme déterminé, n'a jamais renoncé à s'offrir la galaxie médias de SFR. Les coffres de l'armateur se sont remplis avec l'envolée des tarifs du fret maritime. [Affichant même en 2022 23,5 milliards d'euros](#) de profits : tout simplement le plus gros bénéfice annuel jamais réalisé par une société dans l'Hexagone ! Même s'il a [été largement réduit en 2023](#).

Lire aussi :

« Il y a sans doute une question d'ego. Quand il achète des choses énormes comme des ports [ou Bolloré Logistics \(NDLR : presque 5 milliards d'euros\)](#) personne - ou presque - n'en parle. Acquérir un média, c'est une façon de faire parler de vous, de la marque », souligne un connaisseur, ajoutant : « Il n'a jamais été dans l'entre-soi des médias parisiens. Là il entre dans le cercle ».

Un peu partout dans les médias

Si ses intentions dans les médias semblaient floues au moment du rachat de la « Provence », justifié par un attachement au titre, l'homme d'affaires de 54 ans a depuis montré qu'il voulait jouer dans la cour des grands : [rachat de la Tribune](#) , déclinée [en édition dominicale](#), tentative de [mettre la main sur M6](#) (il a toujours environ 10 %), [participation dans Brut](#) et maintenant la galaxie Altice Media.

Lire aussi :

Ces derniers jours, il est descendu de la plus haute tour d'entreprise de Marseille, dominant le port et tutoyant la Bonne mère, pour « monter » à Paris, à la rencontre des salariés et de la direction. Il a cherché à rassurer des employés ballottés depuis des mois par des informations contradictoires, en insistant notamment sur les valeurs familiales de son groupe et sa volonté de continuité.

Des déclarations de Saadé questionnent les rédactions

Il a aussi assuré qu'il n'était pas là pour imposer une ligne éditoriale, sans pour autant nier que si les journalistes traitaient un scandale portant atteinte à CMA CGM, il « ne réagirait pas bien » et le « ferait savoir », a-t-il dit, suscitant un certain émoi dans les rédactions du groupe.

Lire aussi :

Les élus de « la Tribune » ont notamment réagi dans un courrier interne. « Faire savoir » son mécontentement en cas d'article jugé déplaisant est une ingérence éditoriale grave. Tout comme regretter une trop faible mise en avant des papiers jugés positifs. Tenir de tels propos peut légitimement inquiéter, car ceux-ci sont de nature à intimider les rédactions de l'ensemble

des médias du Groupe, et à inciter à l'auto-censure », écrivent-ils.

De son côté, la rédaction de « La Provence » n'avait jusqu'ici pas constaté d'interférences. « Jusqu'à cette semaine, on n'a pas vu d'ingérence de la part de M. Saadé. En tout cas, ce n'est pas redescendu jusqu'à nous », témoigne Audrey Letellier, déléguée SNJ, même si la rédaction réfléchit à traiter certaines informations financières sur son actionnaire par des dépêches AFP.

Mais il y a 24 heures, une « Une » de la Provence et surtout un correctif a mis le feu aux poudres. Elle portait sur la visite d'Emmanuel Macron à Marseille, avec le titre « Il est parti et nous, on est toujours là... », pour accompagner un reportage dans la Cité de la Castellane. Selon des sources syndicales, des élus locaux se sont plaints. Dans un message aux lecteurs, le directeur de la publication Gabriel d'Harcourt présente ses excuses, indiquant que la citation et la photo auraient « pu laisser croire que nous donnions complaisamment la parole à des trafiquants de drogue, décidés à narguer l'autorité publique, ce qui ne reflète en rien les valeurs » du journal. Surtout, selon nos informations, Aurélien Viers, le directeur de la rédaction aurait été convoqué à un entretien préalable pouvant aller jusqu'au licenciement.

Arthur Dreyfuss suit le nouvel actionnaire

Du point de vue financier, le rachat est perçu comme une bonne nouvelle, CMA CGM étant un groupe solide. « Il a les moyens que Patrick n'a pas pour développer l'actif, se renforcer et donc mieux lutter contre CNews », commente Xavier Niel, fondateur d'Iliad. Les audiences de la chaîne du groupe Canal+, contrôlé par Vincent Bolloré, sont récemment venues concurrencer

celles de BFM.

Mais le milliardaire marseillais va vouloir rentabiliser son investissement. Le fait qu'il ait payé relativement cher BFM - presque 15 fois l'Ebitda - met une certaine pression sur le groupe. Car comme le rappellent ses proches, ce n'est pas parce que Rodolphe Saadé est richissime qu'il est prêt à perdre de l'argent. Il va sans doute essayer de multiplier les synergies entre presse, radio et télévision, alors qu'à « La Provence » par exemple, des pages économies sont déjà réalisées par « La Tribune ».

Lire aussi :

Les salariés d'Altice Média ne seront toutefois pas complètement chamboulés : ils gardent le même patron. Tout comme l'état-major d'Altice Média, Arthur Dreyfuss doit suivre le nouvel actionnaire et continuer de diriger l'entité audiovisuelle. Une surprise alors qu'Arthur Dreyfuss accompagne Patrick Drahi depuis une dizaine d'années, avec un rôle multiforme : PDG d'Altice France, PDG d'Altice Media et porte-parole d'Altice. Le groupe garde aussi les mêmes locaux, qui appartiennent à Patrick Drahi. « J'ai compris sa vision industrielle à long terme, son ambition, l'opportunité stratégique pour développer son pôle média, la liberté éditoriale qu'il veut garder », explique Arthur Dreyfuss.

Vers une nouvelle étape avec M6 ?

Rodolphe Saadé va-t-il s'arrêter en si bon chemin ? La plupart des observateurs des médias s'attendent à ce qu'il poursuive ses emplettes.

Lire aussi :

« Mais il ne se dévoilera pas avant que le deal avec BFM soit terminé à l'été », assure un bon connaisseur. Rodolphe Saadé a un pied dans M6 où il possède 10 % mais surtout un siège au conseil de surveillance, occupé par son épouse Véronique Albertini-Saadé. « Si la loi change et qu'il arrive à s'entendre sur un bon prix avec Bertelsmann, peut-être voudra-t-il monter et se constituer un groupe à la TF1 », avance un professionnel de haut vol. La rumeur court que [Nicolas de Tavernost pourrait conseiller CMA CGM](#) après sa retraite de M6. Mais rien ne semble décidé.

Ce changement de propriétaire pour la chaîne dont les plateaux voient défiler toute la classe politique française, survient à trois ans du prochain scrutin présidentiel. D'après plusieurs participants de l'opération, les pouvoirs publics sont plutôt restés à l'écart des tractations. « Il n'y a eu ni encouragement ni sollicitation particulière », explique l'un d'eux. « Vu de l'Elysée, BFMTV n'est pas la chaîne qui pose problème. Ce ne sera sans doute pas différent avec Rodolphe Saadé ».



La Story

Altice : dette, vanités et trahison

September 13, 2023·

22 min·

Marina Alcaraz, Gwénaëlle Barzic (avec Nicolas Madelaine)
(@marina_alcaraz @Gwenaelleb)